

Madagascar et du Canada. Là encore, des *médailles d'or et d'argent* ont récompensé leur apostolat, qui s'exerce hors de France à l'honneur et au profit de notre influence politique.

C'est ainsi qu'en 1900, Jean-Baptiste de la Salle, après avoir été glorifié dans l'héroïcité de ses vertus par la solennelle canonisation de l'Eglise, l'est aussi dans son œuvre pédagogique par les multiples couronnes que viennent de lui décerner les jurys internationaux. Et cette œuvre nous apparaît, au début du *xx^e* siècle, plus vivace, plus moderne et plus adaptée que jamais aux besoins des populations ; elle a donc pour elle l'avenir, autant du moins que l'avenir peut être promis aux efforts de l'homme.

Nous ne saurions mieux terminer ces réflexions qu'en rappelant ces mémorables paroles de Léon XIII : « *Jean-Baptiste de la Salle a bien mérité de la religion et de la patrie.* »

Pour les pauvres

Une très louable coutume italienne vient de se manifester avec un éclat tout particulier, à l'occasion de l'assassinat du roi Humbert.

Dans toutes les villes du royaume, les conseils municipaux se sont immédiatement réunis, et la première chose qu'ils ont décidée, avant même le vote des adresses et l'envoi des couronnes, a été l'allocation des subsides et d'aumônes aux pauvres. Chaque commune, suivant ses moyens, a ouvert un crédit pour les hôpitaux et voté des libéralités pour les malheureux.

Les députés eux-mêmes se sont inspirés de la même pensée charitable. Ils ont proposé de fonder à Rome un sanatorium pour les tuberculeux ou tout autre établissement de bienfaisance.

Employer la charité pour faire intervenir les pauvres au tribunal de Dieu en faveur des défunts, c'est l'une des belles traditions que nous ont léguées les siècles chrétiens. Elle subsiste en France dans un bon nombre de familles chrétiennes. Mais les corps constitués ne font point en France, à notre connaissance du moins, ce que font les particuliers. Ils pourraient en cela prendre l'exemple sur l'Italie.

BIBLIOGRAPHIE

Saint Jean-Baptiste de la Salle, 1651-1719, par M. A. DELAIRE, Secrétaire général de la Société d'Economie sociale. Un vol. in-12 de 216 pages de la collection les « Saints ». Prix : 2 fr. Librairie Victor Lecoffre, rue Bonaparte, 90, Paris. Angers, Germain et G. Grassin.

La collection des « Saints » n'est point en retard pour offrir au public la vie du nouveau canonisé, Saint Jean-Baptiste de la Salle, l'illustre fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. L'écrivain chargé de cette tâche est M. Alexis Delaire, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, secrétaire général de la société d'Economie Sociale où, après avoir été le collaborateur de Frédéric Le Play, il est devenu son continuateur. Raconter la vie de celui qui a fondé l'enseignement populaire libre et chrétien, était un honneur bien dû au représentant si autorisé d'une société où le souci de la prospérité nationale ne s'est jamais séparé ni de l'esprit de conservation religieuse, ni de l'esprit de véritable réforme, ni enfin de l'amour de la liberté.